

TRIGGER, Bruce G., *Les Indiens, la fourrure et les Blancs : Français et Amérindiens en Amérique du Nord*. Traduit de l'anglais par Georges Khal. Montréal et Paris, Boréal et Seuil, 1990. 543 p.

Denys Delâge

Volume 45, Number 1, Summer 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304956ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304956ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Delâge, D. (1991). Review of [TRIGGER, Bruce G., *Les Indiens, la fourrure et les Blancs : Français et Amérindiens en Amérique du Nord*. Traduit de l'anglais par Georges Khal. Montréal et Paris, Boréal et Seuil, 1990. 543 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(1), 126–128. <https://doi.org/10.7202/304956ar>

TRIGGER, Bruce G., *Les Indiens, la fourrure et les Blancs: Français et Amérindiens en Amérique du Nord*. Traduit de l'anglais par Georges Khal. Montréal et Paris, Boréal et Seuil, 1990. 543 p.

Il faut saluer la traduction française — enfin — de ce livre paru en anglais en 1985. Voilà une œuvre qui renouvelle l'histoire canadienne et qui s'inscrit dans une tradition intellectuelle et scientifique faisant appel à toutes les disciplines de l'histoire. On y déborde les frontières politiques, ethniques et universitaires. On y met en scène l'ensemble des acteurs que l'on voit bien campés sur une vaste scène, on y fait le point des connaissances comme des débats sur les interprétations. Voilà pourquoi ce livre a gagné en 1991 le Prix

Victor-Barbeau de l'Académie canadienne-française; voilà également pourquoi ce livre s'est attiré jusqu'à présent quelques comptes rendus mesquins. On y trouvera, à ce jour, la meilleure synthèse de la rencontre, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, des Français et des Amérindiens, le premier bilan des écrits portant sur ce thème par les historiens, les anthropologues et les archéologues.

Qu'il suffise de rappeler que vers 1660, la population française de la Nouvelle-France ne compte pas 3 000 habitants et qu'elle est en contact avec au moins 125 000 autochtones pour rappeler combien il est aberrant que l'histoire canadienne ait si longtemps ignoré ou si longtemps mal connu les premières nations. Ainsi s'ouvre le premier chapitre qui nous présente les traditions historiographiques: d'abord la franco-canadienne depuis Sagard, Lafitau, Charlevoix jusqu'à Garneau et Casgrain, puis Parkman, une tradition à lui seul, ensuite celle de l'anthropologie victorienne au Canada avec McIlwraith, Hale, Dawson, etc., enfin les courants plus contemporains. L'auteur termine avec un bilan, désormais et heureusement suranné, du faible intérêt pour l'histoire autochtone. Le deuxième chapitre constitue une synthèse du savoir archéologique sur la préhistoire. L'auteur nous y présente également l'histoire de la discipline archéologique en Amérique du Nord avec ses écoles et ses manières d'inférer sur le social à partir d'artefacts. Enfin, le voyage dans le temps nous fait traverser les grandes périodes avec un débat sur l'innovation par transformation endogène ou par diffusion.

Toute la période de la protohistoire, c'est-à-dire celle qui s'ouvre avec l'arrivée des premières marchandises européennes et se prolonge jusqu'aux premiers documents écrits substantiels du début du XVII<sup>e</sup> siècle, forme le chapitre suivant. L'archéologie, discipline que pratique également l'auteur, y est la principale source d'inspiration. Le récit des premiers contacts sur les littoraux se poursuit avec plus de détails à propos de Cartier. S'engage ensuite le débat concernant la disparition des Iroquoiens du Saint-Laurent. Enfin l'auteur nous livre un petit bijou de synthèse de l'archéologie de l'Ontario de ce XVI<sup>e</sup> siècle marqué par des changements culturels majeurs.

L'approche globale de Trigger le conduit à centrer l'attention sur la traite des fourrures, fondement économique de l'interaction entre les sociétés. Il bâtit son quatrième chapitre à partir des documents écrits, des œuvres des historiens mais également à partir de celles, souvent négligées par ces derniers, de l'anthropologie sociale avec Bailey, Speck, Fenton, etc. Cela nous conduit à l'histoire de la création des alliances et aux rapports de forces, aux conflits d'interprétations et d'intérêts qu'elles polarisent. Les autochtones occupent souvent l'avant-scène tandis que des personnages comme Champlain doivent parfois se résigner à n'être que des acteurs de soutien. Enfin, ici encore, l'auteur prend le temps d'exposer au lecteur les débats suscités par les interprétations, tel celui sur l'évolution du comportement économique des autochtones dans la traite des fourrures: traditionnel ou bien déjà capitaliste? Marquée par les épidémies et l'offensive missionnaire, la période 1632-1663 fournit la matière du chapitre suivant, où Trigger présente pour l'essentiel les mêmes thèses que dans son livre malheureusement non encore traduit: *Children of Aataentsic*. Le débat sur l'ampleur et l'impact des

épidémies présente le point des connaissances en 1985; le lecteur voulant être plus à jour lira les derniers numéros de la revue *Ethnohistory*. Enfin un dernier chapitre un peu répétitif sert de longue conclusion autour de la question: qui a fondé la Nouvelle-France? On y trouve une synthèse des événements jusqu'à la Grande Paix de Montréal de 1701.

Trigger ouvre grandes les portes pour convier une multitude d'acteurs et se débarrasser de l'ethnocentrisme et des frontières disciplinaires. Outre l'archéologie et l'anthropologie, il fait également appel à l'histoire orale mais c'est de manière bien prudente. Je crois quant à moi que l'histoire orale pourrait livrer bien davantage, particulièrement si elle se doublait chez les chercheurs d'une connaissance des langues autochtones.

Georges Khal a fait un remarquable travail de traduction. Une seule petite erreur: le jeu de la crosse traduit en anglais par l'accolement de l'article et du nom (lacrosse) doit, une fois retraduit en sens contraire, s'écrire en deux mots. Enfin le titre résulte sûrement d'un compromis boiteux entre l'éditeur québécois, Boréal, et l'éditeur français, Le Seuil, puisqu'aux Indiens du titre correspondent les Amérindiens du sous-titre.

Ce livre constitue un apport majeur et incontournable à notre histoire.

Département de sociologie  
*Université Laval*

DENYS DELÂGE